

CABINET DE CURIOSITÉS SOCIOLOGIQUES par Gérald Bronner



L'extension du domaine de la crédulité

Grâce à la rapidité de la circulation des messages sur Internet, les théories du complot prolifèrent.

Les attentats de janvier 2015 en France ont bouleversé très au-delà de nos frontières. Ils ont suscité une masse de commentaires – un des symptômes de l'importance de l'événement. L'un des aspects qui ont frappé les commentateurs a pu paraître plus anecdotique, étant donné la gravité des faits, mais il n'en est pas moins révélateur des grandes transformations de l'époque : le jour même des attentats, certaines théories du complot ont commencé à se répandre.

Par théorie du complot, il faut entendre simplement une interprétation des faits qui conteste la version officielle. Ainsi, on a pu lire sur les réseaux sociaux et certains sites coutumiers de ce type de mythologies que ces horribles crimes n'ont certainement pas été commis par ceux que l'on a accusés et certainement pas pour les raisons qu'on leur a attribuées. Pour étayer leur croyance, des internautes ont mis en exergue des faits qui leur paraissaient étranges. Par exemple, les rétroviseurs de la voiture que conduisaient les auteurs de la tuerie à *Charlie Hebdo* avaient changé de couleur sur certaines photos, François Hollande était arrivé si vite sur les lieux que cela prouve qu'il savait ce qui allait se passer, etc.

Aucun de ces arguments n'est solide, mais grâce à cette intelligence en essaim qui caractérise le travail collaboratif sur Internet, ils deviennent rapidement nombreux et intimidants. Ainsi, de nombreux sites relayaient, après quelques jours, des dizaines de points suspects selon eux. Prenons l'un d'entre eux au hasard : le chan-

gement de couleur des rétroviseurs. Il ne s'agit pas là d'un grand mystère, certains observateurs ont fait remarquer à juste titre que les rétroviseurs étant chromés, leur couleur apparente pouvait changer selon la luminosité extérieure et l'angle de prise de vue.

Internet rend plusieurs services à la crédulité contemporaine. D'abord, il dérègle le marché de l'information et il permet aux mythologies conspirationnistes de se



GRÂCE À INTERNET, les théories conspirationnistes fleurissent, et pas seulement pour des événements de grande importance tels que le 11-Septembre.

répandre facilement, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ensuite, par le jeu de la collaboration des croyants motivés, il offre à ces mythologies une forme de plus en plus performante et intimidante, que l'on pourrait appeler un « millefeuille argumentatif ».

Enfin, et c'est un point essentiel, il accélère la diffusion de ces histoires qui, auparavant, ne se déployaient que par le bouche à oreille. Or ce vieux média a ses contraintes. D'une part, il s'appuie sur la mémoire humaine qui

est limitée ; d'autre part, il lui faut beaucoup de temps pour diffuser ses messages. Ainsi, quand le récit conspirationniste évoque des événements qui n'intéressent plus personne au moment où il se diffuse, il tend naturellement à disparaître par la sélection qu'exerce l'économie de l'attention.

Avant l'apparition d'Internet, seuls les événements très importants ou médiatiques (a-t-on marché sur la Lune ? Qui a assassiné le président Kennedy ? Comment Marilyn Monroe est-elle morte ? Etc.) pouvaient fournir des mythes du complot susceptibles de survivre à une telle sélection. Grâce à la célérité de l'information sur la Toile, l'imaginaire peut à présent se saisir d'événements plus modestes.

Ainsi, la mort du PDG de *Total*, Christophe de Margerie, ou celle de l'ancien directeur de *Sciences Po*, Richard Descoings, ont donné lieu à leur cortège de théories du complot, ce qui n'aurait pas été le cas avant l'ère d'Internet. On assiste donc à une extension du domaine de la crédulité.

Cette extension est fascinante dans la mesure où elle coexiste avec un progrès constant de la connaissance scientifique et une hausse du niveau d'études. Mais elle est aussi inquiétante parce que toutes ces fables peuvent s'agréger pour former un méta-récit inspiré par la méfiance, voire la haine de certains groupes ou communautés, ce qui ne présage rien de bon pour le vivre-ensemble. ■

Gérald BRONNER est professeur de sociologie à l'Université Paris-Diderot.